

Les Actes des Apôtres, deuxième séquence – conférence Claude Berruer le 05/10/2026

De la Pentecôte au martyre d'Étienne

Reprise : où en étions-nous ?

Voilà. Donc, deuxième séquence, je refais un petit point. Tout le monde n'était peut-être pas là la première fois, et puis une petite révision pour ceux qui reviennent. J'avais d'abord pensé faire une interro, mais on va peut-être s'en dispenser finalement !

Donc, la dernière fois, on a resitué un petit peu le contexte de l'écriture des Actes. On a resitué Luc dans la culture de son temps, en disant qu'il était assurément un écrivain de culture grecque, inspiré par les grands historiens grecs, de Thucydide, d'Hérodote, anciens déjà à son époque, par des historiens contemporains comme Flavius Josèphe, familier de la culture grecque, de l'Empire romain, avec une extraordinaire connaissance des voies romaines quand on nous décrira les voyages de Paul, et puis une entrée dans son texte, fidèle aux textes de son temps, par un prologue, comme le faisaient la plupart des historiens.

Donc on a regardé le prologue des Actes, on l'a comparé au prologue de l'Évangile de Luc, les deux parties de l'ouvrage, ou les deux ouvrages différents, étant adressés donc à un certain Théophile; on ne sait pas trop si c'est un personnage réel ou un générique. « *Celui qui aime Dieu* », en tout cas, probablement un catéchumène ou un néophyte, c'est-à-dire qu'on s'adresse à quelqu'un qui a déjà entendu parler de Jésus mais qui a besoin finalement d'un enseignement un peu plus approfondi.

Et puis on est entré après dans les Actes, notamment autour des deux récits liminaires, le récit de l'Ascension, et on a regardé comment le récit des Actes de l'Ascension, qui ouvre ce nouveau livre, fait écho à la clôture de l'Évangile, qui racontait déjà l'Ascension. Voilà, avec des points communs, des différences, on a regardé tout ça, et puis on est allé jusqu'au récit de la Pentecôte, annoncé par le récit de l'Ascension, puisque le récit de l'Ascension est aussi, donc, pour Jésus, le moment où il annonce la venue de l'Esprit, donc la Pentecôte, et puis où il appelle ses apôtres témoins à annoncer l'Évangile à Jérusalem d'abord, en Judée, en Samarie ensuite, et jusqu'aux extrémités de la terre pour finir; et avec la Pentecôte, on a déjà évidemment une vision universelle, sur laquelle reviendra peut-être Geneviève Gitton, qui nous relira de toute façon le texte de la Pentecôte.

Alors, on est un peu décalé en présentant ce soir un tableau, en présentant la Pentecôte, par rapport à la présentation, mais c'est que le récit de la Pentecôte est suivi du premier

discours de Pierre, qui interprète l'événement de la Pentecôte. On va repartir avec la Pentecôte et cette partie des Actes.

Le programme de la séance

Donc on va avoir une section un peu plus importante que la dernière fois. Donc, vous le voyez à l'écran, de la moitié du chapitre 2 jusqu'au début du chapitre 6, ça va nous conduire donc de la Pentecôte jusqu'au martyre d'Étienne, à partir duquel les disciples quitteront, pour certains, Jérusalem, pour commencer justement à aller évangéliser la Samarie, qui était la deuxième partie annoncée par Jésus au moment de l'Ascension.

Donc on entre dans le premier discours de Pierre et, enfin, ce qu'on peut se dire, c'est que finalement c'est la première homélie de l'Église chrétienne. Donc c'est intéressant de regarder comment c'est construit, parce que, comme on verra tout à l'heure, la première prière de la communauté chrétienne... on a déjà vu Jésus prier, prier avec ses disciples. Là, on va véritablement voir la première communauté chrétienne, après la Pentecôte, après l'adjonction des premiers disciples, prendre un temps de prière, et puis voir la première guérison opérée par Pierre, c'est la guérison de l'impotent, ou de l'infirmes, de la Belle Porte.

Donc on voit progressivement les apôtres entrer finalement dans la mouvance de Jésus. Pierre va enseigner comme Jésus a enseigné, va guérir comme Jésus a guéri, et puis ce sera après le tour de Paul, qu'on va voir enseigner et qu'on va voir aussi guérir.

Le premier discours de Pierre : la première homélie chrétienne

Alors ce discours, donc, le premier discours des Actes, il y en aura de très nombreux jusqu'au bout, est déjà un bon modèle de la rhétorique grecque. C'est très balancé, très composé, fait en trois parties, qui sont rythmées par une annonce. « Hommes de Judée, et vous qui résidez à Jérusalem » : on est à la sortie de l'événement de la Pentecôte. Puis une deuxième partie où on s'adresse aux « hommes d'Israël », et puis une troisième partie dont l'annonce est « Frères ».

Dans les trois parties, alors c'est intéressant de se redire ça dans l'histoire de l'enseignement de l'Église, et peut-être dans l'histoire de l'homélie finalement, eh bien Pierre va partir de l'Écriture. C'est un marqueur. Il n'y a pas d'enseignement possible de la foi chrétienne qui ne parte pas des Écritures. Et on redira un bon nombre de fois qu'il y a vraiment chez Luc une théologie de la continuité entre l'Ancien Testament et puis l'action et l'accomplissement, dans ce Testament, par le Christ.

Première partie : le prophète Joël et le don de l'Esprit

Alors Pierre commence par citer un prophète qu'on ne lit pas si souvent que ça dans la liturgie, il y a un ou deux extraits pendant le Carême, c'est le prophète Joël, un prophète tardif, qui annonce que dans les temps eschatologiques, donc la fin des temps, Dieu répandra son Esprit. Alors, vous savez qu'on est encore à un moment où les apôtres, Paul lui-même, se demandent si l'avènement du Royaume et la fin des temps sont proches. Là, Jésus a annoncé qu'il revenait, et on peut imaginer que peut-être son retour est imminent. Donc c'est évidemment intéressant de citer le prophète Joël, qui accompagnait le don de l'Esprit des temps eschatologiques.

L'Esprit, nous dit Joël, donne d'être prophète, donc de s'exprimer au nom de Dieu, ce que les apôtres ne vont cesser de faire, tout au fil des Actes, selon la mission, qui leur a été donnée. Donc l'Écriture est en train de s'accomplir. Alors, si vous relisez Joël, vous verrez aussi qu'on a une sorte d'apocalypse. Il y a des ténèbres, il y a du sang, ça, c'est la Passion, et puis il y a le jour nouveau, ouvert par le don de l'Esprit, qui est symbolisé par la lumière.

Deuxième partie : le psaume 16 et la Résurrection

Dans la seconde partie, donc, Pierre va repartir de Joël, mais ajouter à la contemplation des cieux, dont descend le Christ au temps eschatologique, la contemplation du temps présent. On se souvient qu'à l'Ascension, les deux anges avaient invité les apôtres à ne pas rester les yeux fixés au ciel. Donc les apôtres, c'est vraiment l'ici et le maintenant de l'Église, le présent de l'Église, dans lequel les apôtres sont invités à mettre en œuvre les façons de faire de Jésus pour l'annoncer.

Et puis il fait appel au psaume, le psaume 16, dans lequel Pierre, par l'intermédiaire de Luc, voit une annonce de la Résurrection. L'idée, c'est toujours d'aller chercher dans l'Ancien Testament les événements ou les enseignements qui préfigurent ce que sera l'accomplissement par la venue du Christ.

Troisième partie : le kérygme, cœur de la foi

Et donc la troisième partie, qui commence par « Frères », explicite le psaume en y ajoutant la référence à un autre psaume, et on a l'expression de ce qu'on appelle techniquement le kérygme. Alors *kérygma*, en grec, c'est le messenger. C'est le garde champêtre avec son tambour qui vient crier les nouvelles. Donc le kérygme, c'est la bonne nouvelle qui est annoncée. Et le kérygme, c'est le cœur de la foi, qui sera plusieurs fois répété dans les Actes par Pierre et par Paul. C'est la mort et la résurrection du Christ. « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a exalté »; il l'a ressuscité, il l'a exalté. Et donc ça, ce sera une constante de tous les discours des premiers apôtres.

Alors, c'est le cœur de la foi. Vous vous souvenez peut-être qu'en 2006, lorsque les évêques de France ont souhaité rebâtir les intuitions catéchétiques pour l'Église de France, ils ont édité un texte qui s'appelait, qui est toujours en vigueur, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, et ils avaient fait précéder ce temps-là par une proposition aux communautés de réfléchir au cœur de la foi. On avait eu un petit ouvrage qui s'appelait *Aller au cœur de la foi* et qui nous invitait à une méditation du Triduum pascal, justement autour de la Passion et de la Résurrection comme cœur de la foi.

Et voyez, Pierre, ici : « Élevé par la droite de Dieu, il », le Christ, « a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. » Donc Pierre, là, est en train d'interpréter ce dont le public, là, a été témoin au moment de la Pentecôte.

L'Esprit, le Père et le Fils : la querelle du *Filioque*

Alors vous voyez que, dans un débat qu'on avait déjà évoqué à propos de Jean, qui se tiendra entre l'Église d'Occident et l'Église d'Orient autour de l'Esprit... Puisque vous savez que dans le Credo, tel qu'il a été rédigé au concile de Nicée, au IV^e siècle, on disait que l'Esprit procédait du Père. Et puis, au fil de l'histoire, pour diverses raisons, l'Église occidentale va ajouter « et du Fils », *Filioque* en latin. Et l'Église orientale va donc profiter de cet aménagement théologique pour la rupture entre l'orthodoxie et puis le catholicisme, en prétendant, en montrant que l'Église catholique était en train de trahir finalement la lettre du concile de Nicée.

Alors, vous voyez, là, chez Pierre, au début de l'Église, on dit bien que l'Esprit Saint, il est reçu du Père mais qu'il est répandu par le Fils. Voilà, je pense que ça vous empêche de dormir, de savoir si l'Esprit procède du Père tout seul ou du Père et du Fils. Mais enfin là, en tout cas, on a la réunion des trois personnes de la Trinité.

Et puis, on y reviendra aussi un certain nombre de fois, sans que ce soit très polémique à l'époque, mais les discours, les premiers discours, là, de l'Église vont aussi rappeler le poids de la responsabilité des Juifs, du peuple, et des religieux, dans la mort du Christ. « Ce Jésus que vous », auditeurs de Pierre, « avez crucifié. » Voilà pour ce premier discours.

« Que devons-nous faire ? » : les premières conversions et le baptême

Alors ce premier discours, c'est magnifique dans l'Église primitive : ça entraîne immédiatement des conversions. Si ça pouvait arriver après toutes les homélies dans

l'Église du dimanche, ce serait pratique, mais enfin ça ne marche plus comme ça, quoi. On a un peu avancé, parce que la communauté, là, qui vient d'entendre une référence à ces Écritures, le prophète Joël, les psaumes, un appel à la conversion, ben ils disent : « Que devons-nous faire ? » Vous savez, chez Luc, c'est la question qui était posée à Jean-Baptiste avant le baptême. « Que devons-nous faire ? »

Et du coup, la réponse de Pierre, c'est une première théologie baptismale : ce qu'ils doivent faire, c'est se faire baptiser, au nom de Jésus-Christ. On reviendra plusieurs fois sur le baptême, parce qu'on va voir la semaine prochaine le baptême de l'eunuque par Philippe sur la route de Gaza. On aura, par Pierre, le baptême du centurion Corneille. Donc peu à peu va s'élaborer la théologie sacramentelle du baptême. Là, on nous dit simplement qu'il faut être baptisé au nom du Christ, et donc pas au nom de Jean-Baptiste, parce qu'à l'époque des Actes des Apôtres, il y a encore de très, très nombreux baptistes, qui se font baptiser, mais qui se font baptiser selon le baptême de Jean.

La théologie du Nom

Alors, c'est une première mention aussi du nom, « au nom de Jésus-Christ », qu'on va trouver de multiples fois dans les Actes. On verra par exemple que, dans la guérison de l'impotent, si vous vous souvenez, on va y revenir, l'infirme demande l'aumône, et Jésus lui dit : « De l'or, de l'argent, je n'en ai pas, mais je peux te donner ce que j'ai. Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche. »

Alors le nom, évidemment... On ne s'en rend peut-être plus très compte nous-mêmes, mais on le manie souvent. À chaque fois que vous faites le signe de croix, vous dites « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Quand vous priez le Notre Père, la première prière, c'est « que ton nom soit sanctifié ». Et donc ça, c'est vraiment un héritage de ce moment des Écritures, et dans toute la Bible, dans l'Ancien Testament, le nom, ça dit la présence et ça dit la puissance. C'est-à-dire, quand on dit « au nom de Jésus-Christ », c'est : en présence de Jésus et avec toute sa puissance, alors lève-toi et marche.

Vous savez aussi que les Juifs, qui ne nomment pas justement Dieu, le désignent en disant « Béni soit son nom ». Donc là, vous avez la tradition du nom. Vous en avez des dizaines d'occurrences dans les Actes des Apôtres.

La première communauté chrétienne et ses quatre critères

Alors, comme ça va très vite, trois mille baptisés d'un coup, c'est mieux que le nombre de... enfin, les pratiquants, aujourd'hui, sont nombreux, mais s'il y en avait trois mille après chaque discours d'un évêque ou d'un pape, ça ferait vite du monde. Alors c'est ce qu'on appelle, je l'avais signalé, les sommaires. Nous sommes au début de l'Église, nous

sommes contemporains de l'expansion progressive de l'Église, et très régulièrement Luc, et bien, chiffre finalement la croissance de cette Église naissante.

Et puis ce sommaire-là est un petit peu développé. Donc on est toujours dans le deuxième chapitre, parce qu'on va nous décrire cette première communauté et on va finalement nous donner les critères de ce qu'est une communauté chrétienne. Et du coup, on peut aussi les retenir, peut-être, pour relire nous-mêmes les critères qui font qu'on se sent appartenir à l'Église du Christ.

Alors la vision, c'est la première communauté, elle est un peu idéalisée. On verra que ça va vite se gâter, la première communauté, que très vite le péché et le mal vont revenir. Mais cette première communauté, elle n'a qu'un seul cœur, elle n'a qu'une seule âme, tout le monde s'entend, c'est magnifique. Et c'est pour nous dire aussi que la Pentecôte renouvelle l'humanité. C'est-à-dire, cette humanité renouvelée par la Pentecôte, elle est unanime dans la communion. Et vous avez quatre critères de la vie en Église.

L'enseignement des apôtres

D'abord, nous dit-on, l'enseignement des apôtres. Voilà, nous récitons dans notre Credo que nous croyons à une Église apostolique. C'est-à-dire que nous croyons à une Église qui est fondée sur l'enseignement des apôtres. Et donc l'appartenance à l'Église, c'est la fidélité à l'enseignement des apôtres. C'est l'approfondissement de l'enseignement des apôtres.

La communion fraternelle

Vous avez ensuite, alors ça, on y viendra à plusieurs reprises parce que c'est central, la communion fraternelle et l'exercice de la charité. Ils mettent tout en commun, et c'est nous dire, alors c'est aussi intéressant quand même, et exigeant, comme critère de vie en Église, que la communion spirituelle, ça ne suffit pas. La communion spirituelle, elle doit être rendue visible par le partage des biens et la communion fraternelle. Deuxième critère.

La fraction du pain

Le troisième critère, c'est la fraction du pain. On ne parle pas encore d'eucharistie. Le terme ne figure pas dans les Actes des Apôtres. Et on nous dit, alors c'est aussi intéressant pour l'histoire, que cette fraction du pain, elle a lieu dans les maisons. On n'a pas d'église, évidemment, encore. La communauté est naissante. À Jérusalem, il y a le Temple, il y a des synagogues dans les quartiers. Et donc la fraction du pain, qui est un geste évidemment inédit dans la culture religieuse juive, se fait dans les maisons. Souvent les maisons des gens plutôt aisés, qui ont une pièce suffisamment grande pour accueillir un peu plus largement. La spécialiste de la question, si ça vous intéresse, et on

a peut-être ça à la bibliothèque, c'est Marie-Françoise Baslez, qui a justement écrit un ouvrage sur l'Église en maisonnée.

La prière

Parce que la prière des apôtres, c'est le quatrième. La prière, c'est le quatrième critère. Donc appartenir à l'Église, c'est être fidèle à l'enseignement du Christ, vivre la communion fraternelle et le partage des biens, partager le pain dans l'eucharistie, et puis prier. Mais la prière, telle qu'elle est recommandée et formulée dans cette première communauté, c'est la prière au Temple. Donc les apôtres, les disciples, se rendent au Temple à la prière du matin, à la prière de milieu de journée et à la prière du soir.

Ce qu'en dit Daniel Marguerat

Daniel Marguerat, c'est le gros livre que je vous avais montré la semaine dernière, nous dit :

L'Esprit provoque la naissance d'une communauté qui ne vise pas d'abord à assouvir les besoins religieux individuels, mais organise un vivre-ensemble. L'Église, c'est une communauté rassemblée, convoquée autour du Christ, qui témoigne d'un salut partagé. L'Évangile n'est donc pas confiné au rang de croyance. Il crée une qualité de vie où la grâce reçue se décline en attention aux besoins d'autrui et en partage des ressources. Aux yeux de l'auteur des Actes, la force évangélisatrice de l'Église tient à ce rapport : une grâce reçue et l'attention aux besoins d'autrui et au partage des ressources.

Tout un programme, comme vous voyez.

La guérison de l'impotent de la Belle Porte

Et puis on arrive donc, après ce discours, l'évocation de la première communauté et de ses critères, à la première guérison. Il y en aura plusieurs, dans les Actes. La guérison, donc, de l'impotent, au Temple.

Le Temple au temps des Actes

Alors, vous avez le plan du Temple, à l'époque des Actes. Alors, quand Luc rédige, le Temple a été détruit, après la révolte, par l'empereur Titus. C'est évoqué, dans le forum romain, par l'arc de Titus, où on voit les soldats amener le chandelier à sept branches, là, dans la ville romaine, comme signe de la conquête. Mais naturellement, lorsqu'on est à la suite de la Pentecôte, on est encore dans le Temple prestigieux reconstruit par Hérode.

Alors, ce Temple entouré de remparts, là, vous les voyez, un certain nombre de portiques; il est souvent question dans l'Évangile, notamment dans l'Évangile de Jean, du portique de Salomon. Il est ici. Jésus aimait bien enseigner sous le portique de Salomon. Et là, vous avez une première porte, qui donne accès à une première cour du Temple, qui est la cour des païens. Tout le monde, tous les hommes peuvent y entrer. Puis vous avez une deuxième enceinte, avec une deuxième porte, qui introduit ici dans la cour des femmes. Alors les femmes, les femmes juives, peuvent quand même entrer, mais elles ne se mélangent pas aux hommes et elles ne vont pas jusqu'aux abords de l'autel et du Saint des Saints, qui est ici. Parce que là, vous avez une troisième porte, qui conduit justement à la cour des hommes.

L'infirme, exclu du Temple

Alors l'impotent, il est là, quoi. Il est à l'entrée de la première enceinte, parce que dès le livre de Samuel, on lit, dans le livre de Samuel : « Les aveugles et les boiteux n'entreront pas dans le Temple. » Donc l'infirmité, elle a son poids déjà en raison de l'immobilité qu'elle génère, mais en plus elle exclut, et elle exclut finalement du corps spirituel de ceux qui peuvent fréquenter le Temple.

Alors, si vous lisez après le texte, on n'a pas le temps d'entrer dans le détail, vous verrez l'importance du regard. Voilà, c'est important de... Et là aussi, quand vous êtes dans les Évangiles, la relation, avant de passer par la parole, elle passe souvent par le regard. Vous en avez quatre mentions.

Un miracle au nom de Jésus

Et puis le miracle, ce n'est pas Pierre qui le produit, c'est Jésus. Donc « au nom de Jésus-Christ », cette insistance pour bien présenter Pierre comme le médiateur de la puissance du Christ. Mais le miracle, c'est à Jésus qu'il revient. On verra un peu plus loin comment, en Samarie, il y a un magicien, Simon, qui voudrait acheter le pouvoir aussi de guérir et de produire l'effusion de l'Esprit. On dira que ça ne s'achète pas, la puissance, parce que c'est celle du Christ, ce n'est que celle du Christ.

Puis après, vous avez le boiteux qui retrouve sa mobilité. Vous avez six verbes de mouvement. Il bondit, comme la prophétie d'Isaïe nous disait que « le boiteux bondira comme un cerf », et il entre dans le Temple. Autrement dit, le miracle, c'est à la fois la guérison physique, mais c'est surtout la réintégration dans la communauté, la restauration de l'être humain dans son alliance avec Dieu. Donc, le nom de Jésus qui fait œuvre libératrice et qui l'assume donc, qui assure la pleine réintégration dans le peuple de l'Alliance.

Le deuxième discours de Pierre

Alors, ça suscite à nouveau l'émerveillement du peuple. Et du coup, il faut un deuxième discours de Pierre pour expliquer ce qui vient de se passer. Donc vous avez la deuxième homélie chrétienne, vite, là, dans les Actes, au chapitre 3. Incompréhension de la foule, on les dit désorientés, on parle de leur stupeur, et puis Pierre leur répond en disant : « Pourquoi vous étonner ? » Et on a un discours, une nouvelle fois, structuré selon la rhétorique grecque : « Hommes d'Israël », puis « Frères ».

Alors on recourt à nouveau à l'Écriture. On comprend vite comment va se construire l'enseignement des apôtres. Alors, tout à l'heure, on a cité le prophète Joël et les psaumes. Là, on cite la Torah.

Parenthèse : comment nos Bibles sont organisées

Alors je vous rappelle, vous savez ça, dans nos Bibles, quand vous regardez la table des matières, on a fait un classement, donc ça s'ouvre par cinq premiers livres. On peut appeler ça, savamment, ça peut servir pour le Scrabble mais c'est difficile à placer, le Pentateuque, parce que *penta*, c'est cinq, et puis dedans vous avez la racine qui signifie « rouleau ». Donc c'est les cinq rouleaux : c'est la Genèse, l'Exode, le livre des Nombres, le Lévitique et le Deutéronome. C'est ce que les Juifs appellent Torah. La Torah, c'est ça pour les Juifs. C'est les cinq premiers livres de notre Bible. C'était le cœur, évidemment, de l'Écriture.

Alors nous, dans nos Bibles catholiques, donc, on distingue le Pentateuque, ce sont les premiers livres. On a après l'ensemble des livres qu'on appelle historiques, c'est Josué, Samuel, le livre des Rois, les Chroniques, et cetera. On a les livres prophétiques, avec ce qu'on appelle, en raison de la taille des livres, les grands prophètes, Isaïe, Jérémie, puis les prophètes qui ont écrit des livres plus petits, Amos, Aggée, Zacharie, Néhémie, et cetera, et puis on a après les livres sapientiels. *Sapientia*, c'est la sagesse, donc le livre des Psaumes, le Cantique des Cantiques, le livre de la Sagesse, des Proverbes, l'Ecclésiaste ; et pour les Juifs, c'est plus simple, puisqu'il y a trois parties : la Torah, les premiers livres ; il y a les Prophètes, et dans les Prophètes, ils mettent aussi les livres historiques ; et puis il y a les livres sapientiels. Voilà.

Donc vous voyez, là, il y a une gradation dans le discours de Pierre : il a cité les prophètes et la littérature sapientielle. Là, il en vient vraiment au cœur du cœur de l'Écriture, avec la Torah.

Le Dieu des pères et son Serviteur

Il commence par citer donc « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de vos pères ». Là, on est bien dans cette théologie de la continuité chez Luc. Voilà, le Christ,

par sa venue, vient accomplir la promesse du Dieu des pères. Le Dieu des pères, « qui a glorifié son serviteur », dit Pierre. Alors là, c'est un écho peut-être à Isaïe, avec les chants du Serviteur, et vous avez une ouverture, là, dans le texte de Pierre, à partir de cette notion de serviteur, à une catéchèse sur la Passion.

Là, vous avez de beaux titres qui sont attribués au Christ. Pierre parle du Christ en parlant du Saint, du Juste et du Prince de la vie. La devise du pape : « pour que le monde ait la vie ». Jésus comme Prince de la vie.

L'ignorance des Juifs et l'appel à la conversion

Pierre revient sur la responsabilité des Juifs dans la mort du Christ, mais dit que c'est par ignorance que les Juifs ont mis Jésus à mort, et que paradoxalement, c'est évidemment un grand mystère, et bien cette ignorance des Juifs a permis l'accomplissement de la mission du Christ par la Passion, parce que si les Juifs avaient reconnu Jésus comme Messie, il n'y aurait pas eu de Passion. Alors, du coup, c'est toute une partie du mystère chrétien qui aurait disparu de la circulation, ce serait embêtant. Voilà. Alors, est-ce que cette ignorance des Juifs est providentielle ? Je vous laisse ça comme devoir de vacances avant la prochaine fois.

Et puis vous avez après un appel à la conversion. On revient à la question du baptême, « pour que vos péchés soient effacés ». Et cette fois, on cite un autre personnage de la Torah, c'est l'Exode, le Deutéronome, le livre des Nombres. C'est Moïse, où Moïse annonce la venue d'un prophète comme lui. Lui, il n'en dit pas plus, mais relu par Pierre, ce prophète comme lui, c'est évidemment le Christ. Donc toujours ce souci, d'aller chercher dans l'Ancien Testament ce qui annonce la venue et la place du Christ dans notre histoire.

La promesse faite à Abraham : pour toutes les familles de la terre

Et puis enfin, il revient à la Genèse avec la promesse faite à Abraham. Voilà. Et les auditeurs sont apostrophés comme des hommes d'Israël, ceux auxquels Dieu s'est adressé d'abord, mais aussi à toutes les familles de la terre. C'est dans le récit d'Abraham, si vous le reprenez, on promet à Abraham que toutes les nations seront bénies. Et donc là, voyez que dès le début des Actes, on a cette tension, ou cette complémentarité, entre l'annonce qui a été faite aux Juifs mais qui va s'ouvrir à toutes les nations de la terre.

Paul lui-même dira dans son épître aux Romains : « L'Évangile est puissance de Dieu pour le salut de quiconque, du Juif en premier, puis du Grec. » Le Grec représentant toute la population du bassin méditerranéen, donc le monde entier, qui, aux yeux de la géographie, représentait quasiment la totalité du monde. Alors, c'est ce que viendra nous redire un peu Joël Massip, et nous expliciter. Israël n'est pas déchu, des

promesses du salut, mais doit inscrire cette promesse du salut dans la reconnaissance du Messie, invité à suivre le Prince de la vie.

Comment se construit une homélie

Alors, je ne sais pas si les prêtres s'en inspirent, mais vous voyez comment est construite l'homélie. Il y a un contexte, il y a un étonnement du public devant le miracle. On rappelle le kérygme : ce Jésus que vous avez mis à mort, Dieu l'a ressuscité et l'a exalté. Vous avez le témoignage apostolique, on est témoins de sa résurrection. Vous avez l'argumentation scripturaire, et puis vous avez l'appel à la conversion. Généralement, une homélie construite, quand même, dans la dernière partie, ça nous concerne : les trucs à faire en sortant. Ce n'est pas seulement un beau commentaire de texte de l'Évangile qu'on vient d'entendre.

Donc voilà les deux discours, dans les Actes, qui sont les deux premières homélies de l'histoire de la chrétienté.

Pierre et Jean devant le Sanhédrin

Alors tout ça va vite faire désordre dans la cité de Jérusalem. Les religieux vont évidemment s'inquiéter de ces discours, de ces signes et prodiges, et puis de la croissance de la communauté, puisqu'on a un nouveau sommaire et, en fait, de trois mille on passe à cinq mille. Dites-vous que tout ça, c'est trois jours après la Pentecôte, ça ne prend pas des années. Et du coup, Pierre et Jean, après la guérison de l'impotent, doivent comparaître devant le Sanhédrin.

Voilà, je vous ai mis une vague évocation du Sanhédrin, qui se réunissait dans une salle proche du Temple. Une assemblée qui comportait soixante et onze membres. Donc il y avait évidemment les grands prêtres. Ceux qu'on appelle les anciens, ce sont les représentants des grandes familles de la cité de Jérusalem ou de Judée. Et puis vous avez les scribes, qui sont des experts de la Loi, recrutés parmi les pharisiens. Alors Anne, le grand prêtre, avait été déposé par les Romains parce qu'on le trouvait à peine assez fidèle à l'occupant romain. Mais Anne est toujours dans les coulisses, et c'est toujours Caïphe, là, qui est à la manœuvre.

Un plaidoyer « rempli d'Esprit Saint »

Donc cette fois, on va avoir un discours de Pierre, mais c'est un discours de Pierre qui n'est plus une homélie devant des croyants, c'est une façon de... on est dans un procès, c'est une façon de se défendre pour Pierre, que, pour la première fois, on dit « rempli d'Esprit Saint ». On retrouvera ça aussi chez Étienne. Et il est tellement rempli d'Esprit Saint qu'il tient un discours, vous le retrouverez dans le texte, extrêmement construit,

ce qui surprend les membres du Sanhédrin, qui sont quand même des religieux intellectuels, parce qu'ils trouvent que cet homme sans culture, quand même, il a des arguments. Mais rappelons-nous, que dans l'Évangile, c'est Luc, Jésus avait promis à ses disciples « une bouche et une sagesse que ne pourront contredire aucun de ceux qui seront contre vous ». Donc c'est aussi l'accomplissement de la puissance de Jésus donnée à chacun des apôtres pour s'exprimer.

Pierre se permet même de faire un peu d'humour, parce qu'il commence par dire : c'est quand même bizarre de nous arrêter parce qu'on a fait du bien. On a guéri un impotent, et alors pour ça on va être condamnés. C'est quand même un peu curieux.

L'image de la pierre d'angle

Il revient sur la théologie du nom, et là, son argument pour dire la venue du Christ va être l'image de la pierre d'angle. On l'a réentendu ce dimanche avec l'Évangile des vigneronniers homicides. Alors, il cite le psaume 117 ou 118, selon la numérotation. « Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. » Alors, le psaume ne fait pas allusion à Jésus. Mais « la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, est devenue la pierre d'angle », ça, c'est le texte du psaume.

Alors, un tout petit point sur la pierre d'angle, parce que c'est un fil aussi à tirer dans l'Ancien Testament. Donc elle figurait déjà dans les Évangiles synoptiques. Donc on a entendu Matthieu dimanche dernier. Vous la trouvez aussi chez Marc, vous la trouvez aussi chez Luc, et puis vous avez surtout une assez longue évocation dans la première épître de Pierre. Alors Pierre, de par son prénom, évidemment, doit être particulièrement sensible à cette image de la pierre d'angle.

La première épître de Pierre, « première encyclique »

Vous savez, la première épître de Pierre, le père Cothenet lui a consacré un ouvrage. Vous le trouvez, bien entendu, à la bibliothèque. Le père Cothenet considère que c'est la première encyclique. Voilà. Donc Pierre, il a fait les premières homélies dans les Actes des Apôtres, et en écrivant sa première épître, destinée à toutes les Églises, eh bien finalement, c'est la première fois que le chef de l'Église s'adresse, à tous les responsables des Églises locales. Et là donc, la première épître nous dit :

Approchez-vous de lui. Il est la pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ. En effet, il y a ceci dans l'Écriture : « Je vais poser en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse; celui qui met en elle sa foi ne saura connaître la honte. » Ainsi donc, honneur à vous, les croyants. Mais pour ceux qui

refusent de croire, il est écrit : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. »

C'est à nouveau une citation du psaume.

Babel et la muraille de Jérusalem

Le hasard fait aussi que dans son encyclique *Magnifica humanitas*, le pape Léon s'appuie sur deux textes qui évoquent des constructions, puisque c'est la tour de Babel, pour dire l'exemple d'une construction totalitaire, avec une langue unique, où tout vient du haut. Et puis la reconstruction de la muraille de Jérusalem dans le livre de Néhémie. Néhémie, Esdras, ce sont ceux qui prennent la tête du peuple pour venir reconstruire Jérusalem après l'édit de Cyrus, qui leur permet de revenir de Babylone à Jérusalem. Et là, au contraire, dans le livre de Néhémie, le pape insiste beaucoup, c'est une Église synodale. Il ne construit pas tout seul et avec des plans uniques, mais il demande à chaque famille de Jérusalem de travailler ensemble et de devenir responsable, chacun à sa place, de la reconstruction d'une partie du mur.

Vous voyez, cette image de la pierre, du mur, elle traverse quand même l'Ancien Testament par beaucoup d'aspects. Et puis vous avez aussi l'idée que finalement, alors, les prophètes vont souvent dire du mal de ceux qui construisent sans solidité, parce que les pierres sont pétries de corruption et d'injustice, par rapport au seul bâtisseur qui est Dieu, qui construit justement dans la justice.

La première prière de la communauté

Et puis on revient devant les apôtres, dans la communauté, parce que du coup le Sanhédrin n'a pas osé condamner les gens ; il les libère, mais en leur demandant de ne plus prendre la parole. Ce qu'évidemment ils ne vont pas faire, puisqu'ils vont tout de suite dire qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Et revenant dans la communauté, eh bien ils racontent, ce qui s'est passé, et c'est là que la communauté va entrer en prière.

Donc là, en 4, 23-31, après avoir eu les deux premières homélies de l'histoire chrétienne, vous avez le récit de la première prière chrétienne en communauté. Donc ce qui veut dire que dans la première Église, là, on continue d'aller prier au Temple, mais on commence à prier en communauté.

Une prière qui part de la Parole

Alors on commence la prière par la Parole. C'est aussi intéressant de se dire ça. C'est à nouveau les psaumes. C'est le 145, qui évoque le Dieu créateur. Puis c'est le psaume 2,

qui célèbre l'adoption du Messie comme fils : « Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré. » Ce qui est cité dans le baptême, repris un peu différemment à la Transfiguration.

Et puis on commence à évoquer, dans le même psaume, la conjuration des puissants. C'est-à-dire qu'à la fois il y a le Fils bien-aimé qui est engendré, et puis il y a les puissants qui menacent. « Les chefs se sont ligués entre eux contre le Seigneur et son Messie ». Les apôtres ont été arrêtés une première fois, et ça ne va pas s'arrêter, et on sent déjà les menaces qui vont venir et conduire progressivement certains au martyre. Autour de cette question, justement, de la conjuration qui est en train de monter contre les apôtres, on prie à nouveau autour de la Passion, on fait mémoire de la Passion, et puis vient la prière proprement dite.

La prière proprement dite, et son exaucement

Donc voilà cette première prière chrétienne : « Sois attentif à leurs menaces, donne à ceux qui te servent de dire ta parole avec une totale assurance. Étends donc ta main pour que se produisent guérisons, signes et prodiges, par le nom de Jésus, ton Saint, ton Serviteur. » Voilà donc cette première prière, qu'on peut peut-être encore redire en l'adaptant à notre temps.

Comme tout va vite dans l'Église primitive, la prière est immédiatement exaucée. Si ça pouvait être comme ça tous les jours, ça nous rendrait service. Puisqu'on a à nouveau une théophanie, et puis à nouveau un don de l'Esprit, c'est quasiment une seconde Pentecôte. C'est-à-dire que la puissance du Seigneur, elle est rappelée par cette théophanie. Donc voyez, là, on est vraiment dans le texte des commencements. Première homélie, première prière.

Le partage des biens : Barnabé, Ananie et Saphire

Cette communauté, elle avait l'air idéale, mais ça ne va pas durer. Alors on revient sur la question centrale du partage fraternel, alors, qui était évidemment un idéal évangélique, qui pouvait être aussi partagé par certaines philosophies antiques ; alors, par exemple, les Esséniens sont quasiment, sont absolument contre la propriété, vivent un partage des biens complet, une tradition qu'on retrouve dans certaines traditions monastiques dans l'Église ; et de façon constante, les premiers apôtres ne demandent pas aux disciples de vendre tous leurs biens, mais d'en vendre une partie pour assister ceux qui sont dans le besoin, mais ils peuvent rester par ailleurs propriétaires.

C'est la thèse constante de la pensée sociale de l'Église, qui a toujours dit son attachement à la propriété privée comme source d'initiative, comme capacité de produire des richesses, mais avec un bémol de taille, c'est que cette propriété privée n'a

de sens que si elle sert le bien commun, et pas la prédation égoïste de tous les biens pour les mêmes.

Le beau geste de Barnabé

Alors, ce partage, on va d'abord avoir un beau geste. Il est illustré par Barnabé. Barnabé. Alors, je vous ai dit, Luc, il prend un grand soin à annoncer les suites de son récit. Voilà, on a vu, dès l'Ascension, il donne le plan géographique : Jérusalem, la Samarie, les extrémités de la terre. Et comme Barnabé va être le premier compagnon de Paul pour le premier voyage missionnaire, là, on nous parle déjà de Barnabé, dont on nous dit qu'il est un lévite de la diaspora, originaire de Chypre. C'est pour ça que le premier voyage de Paul avec Barnabé va les mener d'Antioche à Chypre. Barnabé va emmener Paul dans sa terre d'origine.

Et Barnabé, lui, il vend, il partage le tout. Et là, cette vente du champ qui sert le bien commun, elle est à mettre avec la mort de Judas, qu'on avait revue la fois dernière, qui, lui, achète un champ avec le produit de l'argent de la trahison. Tandis que Barnabé vend un champ pour mettre le produit au service du bien commun.

Le mensonge d'Ananie et Saphire

Seulement, tout le monde n'est pas Barnabé, parce que vous avez un couple, Ananie et Saphire, qui vont vendre un champ, qui vont prétendre remettre la totalité du capital réalisé à la communauté, mais qui vont en planquer la moitié. Et donc le péché, ce n'est pas qu'ils en gardent la moitié, c'est le mensonge, c'est qu'ils prétendent donner la totalité.

Alors ça ne rigole pas, là, dans les Actes des Apôtres : il y aura une confrontation d'abord du mari à Pierre, qui va se solder par la mort immédiate du mari. Puis la femme, venant s'enquérir de son mari, meurt aussi. C'est un peu expéditif. Ce n'est pas Pierre qui prononce un jugement, ce n'est pas Pierre qui met à mort. C'est, voilà, un signe divin, de la menace que le péché fait peser sur notre humanité. Donc c'est la première transgression.

Mais voyez : un mensonge, un couple, une transgression, ça nous rappelle de vieux souvenirs. Finalement, cette première communauté idéalisée qui nous était décrite il y a quelques chapitres, c'était un nouveau paradis, c'était un nouvel Éden, l'humanité renouvelée par l'Esprit de Pentecôte. Mais le menteur s'est immiscé dans cette première communauté par un couple, et voilà, la limite, le péché, la faiblesse entre dans cette première communauté chrétienne, c'est une première transgression. Donc voilà, Luc est réaliste. C'est la réalité brutale de la faillibilité humaine. Voilà, l'Église est et restera faillible, c'est quand même quelque chose.

Le partage, dimension constitutive de l'Église

Daniel Marguerat nous dit : « *La gestion altruiste des biens est une dimension, pour ainsi dire, ontologique de l'Église.* » Il insiste beaucoup sur cet aspect-là, c'est-à-dire que l'Église n'est Église que si elle s'attache au partage et à la charité. « *La richesse fonde à l'égard du pauvre une responsabilité que sanctionne le Dieu juge* ». Ça nous rappelle aussi Matthieu 25, c'est-à-dire, ce qui nous juge, ce n'est pas notre piété, notre assiduité à la messe du dimanche, mais c'est d'avoir nourri celui qui avait faim, donné à boire à celui qui avait soif, vêtu celui qui était nu, visité le prisonnier ou le malade. « *La communion fraternelle créée par le baptême assigne à chacun de répondre à l'indigence du frère.* » Ce thème du partage fraternel est quand même récurrent en ce début des Actes.

Nouvelles guérisons, nouvelle arrestation

Alors, malgré tout, malgré ce chaos important dans la vie de l'Église, eh bien la vie de l'Église se poursuit, il y a un nouveau sommaire et, comme dans l'Évangile, le peuple est tellement sidéré de la puissance exercée par Pierre qu'on amène à Pierre tous les possédés, tous les malades, on a ça aussi dans l'Évangile, et, nous dit Luc dans son sommaire, « tous étaient guéris ». Voilà donc la communauté naissante.

Alors, ces guérisons multiples, ça requestionne le Sanhédrin, et on recommence. Alors cette fois, ce sont tous les apôtres qui sont arrêtés, ce n'est pas seulement Pierre et Jean. Bien, on les enferme, ils sont miraculeusement délivrés, sans effraction, et du coup on a une espèce de prison vide qui évoque le tombeau vide. C'est-à-dire que finalement la vie portée par les apôtres, qui sont les témoins du Prince de la vie, ne peut pas s'arrêter ; mais il y a quand même une nouvelle comparution, et on a un deuxième plaidoyer de Pierre. Alors il redit qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Il redit le kérygme, et il redit ce dont les apôtres ont été témoins et qu'ils ont annoncé.

L'intervention de Gamaliel

Alors, son plaidoyer ne calme pas le Sanhédrin. Mais il y a parmi eux Gamaliel. Alors, on en reparlera, parce que Gamaliel a probablement été le maître de Paul. Là, c'est Paul qui le dit. C'est un pharisien extrêmement connu, plutôt libéral, qui demande une délibération à huis clos. Vous avez ça dans les Actes, et qui du coup dit à ses confrères du Sanhédrin : « Bien, voilà, il ne faut peut-être pas faire n'importe quoi. » Il y a déjà eu des prophètes qui ont annoncé un royaume nouveau. Un certain Theudas, un certain Judas, qui n'est pas celui de l'Évangile. Et comme c'étaient des imposteurs, ils ont péri. Donc laissez faire les apôtres. Si ce sont des imposteurs, ils périront, et s'ils ne périssent pas, il faudra peut-être en tirer des conséquences.

Donc ça convainc le Sanhédrin. Enfin, à peine : il relâche les apôtres, mais il leur donne quand même quelques dizaines de coups de verge pour marquer le coup.

La joie des apôtres et la « bonne nouvelle »

Et une fois sortis, les apôtres, nous disent les Actes, vont au Temple annoncer la bonne nouvelle du salut. C'est la première occurrence de l'expression « bonne nouvelle ». L'Évangile. Et puis vous avez aussi, là, enfin, une joie des apôtres, qui ne se réjouissent pas d'avoir été maltraités, mais qui se réjouissent finalement de surmonter les épreuves pour continuer d'annoncer le Christ. Et on peut penser là aussi à l'annonce, en Luc, au chapitre 6 :

Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie, car voici, votre récompense est grande dans le ciel. C'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes.

L'institution des Sept

Et puis on revient cette fois à la communauté. Voilà, on a un va-et-vient intéressant, un peu permanent, entre l'expression des apôtres devant le peuple, devant le Sanhédrin, et puis des moments où on est en communauté, pour organiser la communauté. Et c'est bien aussi à l'image de l'Église, qui solidairement doit continuer à travailler sa propre organisation, là, toute la réflexion lancée par François autour de la synodalité, mais pour que l'organisation qu'elle se donne la rende plus apte à la mission et à l'ouverture.

Alors, j'avais déjà évoqué rapidement l'institution des Sept en vous parlant de l'élection de Matthias. Ça fait deux moments dans les Actes des Apôtres où il est question de l'organisation de l'Église. Alors, l'institution des Sept, qu'on n'appelle pas diacres dans les Actes des Apôtres, mais qui apparaissent dans l'histoire de l'Église comme l'institution des diacres.

Une tension autour des veuves

Ça survient à l'occasion, à nouveau, d'une tension dans la communauté, puisque autour, et à nouveau autour, de la communion fraternelle, c'est toujours cette question-là qui revient. Et donc entre les Juifs de Jérusalem ou de Judée, ceux qui parlent hébreu, et puis les Juifs de la diaspora, ceux qui parlent grec, on a le sentiment d'une injustice, et notamment les Juifs de langue grecque jugent qu'on ne s'occupe pas suffisamment de leurs veuves.

Vous savez que la veuve, dans l'Écriture et dans l'Évangile, c'est finalement la figure type, de la pauvreté, parce qu'une femme ne dépend que de son mari et de ses revenus, et cetera, et si elle est veuve, elle tombe dans la précarité la plus complète. Vous savez, c'est aussi ce qui légitime la loi du lévirat. C'est-à-dire que quand une femme tombe veuve, le veuvage est tellement compliqué au regard de la précarité, que la loi de Moïse suggère que s'il y a un frère du défunt non marié, la veuve doit épouser le frère.

Digression : les sandales de Jean-Baptiste

J'ai lu un truc hier, je vous le raconte comme ça, c'est la meilleure façon que je me le rappelle. Ça n'a rien à voir avec les Actes, mais c'est parce que ça m'a intéressé. C'est un exégète qui s'intéressait à la phrase de Jean-Baptiste qui dit qu'il n'est même pas digne de lui dénouer ses sandales. Et cet exégète explique que cette expression, elle figure dans la loi de Moïse. Parce que lorsqu'une femme est veuve et qu'on lui cherche parmi les frères de son mari un nouveau mari, il faut quand même le consentement et de la veuve et du mari.

— Oui.

Donc on emmène le futur époux possible devant la veuve, et si la veuve est d'accord pour l'épouser, elle lui délace ses sandales.

Et du coup, lorsque Jean-Baptiste fait allusion à ce délaçage des sandales, disait l'exégète, eh bien Jean-Baptiste est en train de présenter au peuple d'Israël celui qui sera son nouvel époux, qui sera Jésus. Voilà, ce n'est pas dans les Actes, mais au moins comme ça je vais pouvoir le mémoriser. Voilà. En tout cas, c'était pour nous dire que les veuves sont l'exemple même de la précarité.

Sept hommes, juifs, prosélyte et craignant-Dieu

Et donc, comme on manque de personnel, eh bien c'est l'institution des Sept, et on va chercher les Sept parmi les disciples juifs ; on a leurs noms, des noms juifs. C'est là qu'il y a Étienne. Donc *Stéphanos*, qui est un nom juif. Alors Nicolas est un prosélyte. Alors un prosélyte, c'est un juif d'adoption, c'est-à-dire qu'on distingue les Juifs qui sont juifs parce que nés d'une mère juive, du prosélyte, qui est un juif adopté, mais dont les parents n'étaient pas juifs.

Et c'est encore à distinguer d'une autre catégorie, qu'on trouvera bientôt avec Corneille, qui est celle des craignant-Dieu. Le craignant-Dieu, c'est un païen pas très convaincu des divinités païennes et de toutes les gaudrioles racontées dans la mythologie, et qui trouve quand même que ce Dieu d'Israël dont il entend parler, avec un Dieu unique, la miséricorde, de l'amour, il a quand même de l'intérêt. Donc le craignant-Dieu, c'est celui qui s'interroge sur la foi d'Israël, qui peut même fréquenter la synagogue pour entendre des enseignements, mais qui n'est pas circoncis. Tandis que le prosélyte, qui

est un juif d'adoption, est circoncis et suit les prescriptions de la loi juive, dont principalement les prescriptions alimentaires. Voilà.

L'imposition des mains et le service des tables

Donc on a sept hommes qui sont repérés, et ils sont institués par l'imposition des mains. C'est la première fois que ce geste-là est posé dans les Écritures. L'imposition des mains pour conférer une charge. Voilà. Alors, en fait, ces Sept, qu'on n'appelle pas encore diacres, sont donc institués pour le service des tables.

On ne va pas entendre parler de tous les Sept au fil des Actes, on va quand même en retrouver deux. Étienne, on va en parler tout de suite, puis Philippe. Et alors, ce qui est intéressant, c'est que ni Étienne ni Philippe ne s'occupent des tables. Ils ont été institués pour ça. Mais Étienne prêche dans les rues de Jérusalem, fait des signes et des prodiges. Quant à Philippe, sur la route de Gaza, il va enseigner l'eunuque et il va le baptiser. Donc ils font tout sauf le service des tables. Voilà. En tout cas, c'est comme ça. L'Évangile a besoin vraiment de tous les bras pour être annoncé.

Et après cette institution, on a un nouveau sommaire, là, qui nous dit que la communauté continue de grandir. Et là, Luc mentionne même qu'« une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi ». L'expansion gagne peu à peu, même sur un public juif observant.

Le martyre d'Étienne

Et du coup, tout de suite après l'institution des Sept, je terminerai là ce soir, eh bien c'est le martyre d'Étienne. Alors là, c'est un très long texte, c'est le seul martyre raconté par les Actes des Apôtres, parce que si vous voulez vous renseigner sur le martyre de Pierre et de Paul, il ne faut pas le chercher dans les Actes. On quitte Pierre, on quitte Paul en pleine santé à Rome ; même s'il est prisonnier, en fait, il n'est pas si malheureux que ça à la fin des Actes. Quant à Pierre, on ne l'entend plus parler, mais en tout cas son martyre n'est pas raconté. Donc là, vous avez un long récit autour d'Étienne, tout le chapitre 6, tout le chapitre 7 et le début du chapitre 8, cinquante-deux versets.

Un homme rempli d'Esprit Saint et de sagesse

Alors, l'activité d'Étienne : au moment de l'appel d'Étienne, on le dit « rempli d'Esprit Saint et de sagesse ». Étienne, c'est ce qu'on disait de Pierre, rempli d'Esprit Saint, et on ajoute « et de sagesse », parce que, dans la culture du temps, l'Esprit Saint, ça s'enracine dans la culture juive ; la sagesse, on est plutôt du côté de la culture grecque. Donc Étienne, ce sera aussi un peu le cas de Paul, ou c'était le cas de Moïse, qui était de

culture hébraïque mais aussi de culture égyptienne. On peut finalement s'adresser aux Juifs, mais aussi à plus large que les Juifs.

Donc on nous dit dans le récit, Étienne « rempli de foi et d'Esprit Saint », « rempli de grâce et de la puissance de Dieu », et que son auditoire ne peut pas résister « à la sagesse et à l'Esprit qui le faisait parler ». C'est quand même quelque chose. Vous avez ça, là, dans le vitrail, à Bourges. On voit le peuple écouter avec une attention accrue le discours d'Étienne, quand on nous dit qu'il accomplit des prodiges. Donc, comme les apôtres, les Sept institués, là, entrent vraiment dans les voies des apôtres.

Un procès à l'image de celui de Jésus

Comme son activité d'enseignement et de guérison agace, eh bien on va trouver des faux témoins pour l'accuser de deux griefs, qui sont finalement des griefs qui avaient été aussi opposés au Christ. Il met en cause le Temple et il met en cause la Loi. Et Étienne va passer en procès devant le Sanhédrin. Alors évidemment, c'est intéressant de voir que le premier martyr qu'on nous raconte passe, comme Jésus, par un procès. C'est qu'il y a une configuration, là aussi, des martyrs à la vie du Christ.

Alors, contrairement à Jésus, Étienne ne va pas comparaître devant le Sanhédrin et le pouvoir civil romain. Tout va se jouer devant le Sanhédrin. Alors, les historiens se demandent si c'est possible que ça se soit passé comme ça, parce que le Sanhédrin était quand même très soumis à l'occupant romain, et que du coup le jugement ne pouvait être prononcé que par le pouvoir civil. Mais d'autres historiens disent que lorsqu'il s'agissait d'affaires un peu mineures, les Romains pouvaient laisser le Sanhédrin conduire l'affaire jusqu'au bout. Et sans doute que le martyre d'Étienne, évidemment pour nous, il a de l'importance dans l'histoire de l'Église ; à l'époque, à Jérusalem, c'est un peu un fait divers. Donc les Romains ne s'en mêlent pas. Donc la comparution d'Étienne est juste devant le Sanhédrin.

La plaidoirie d'Étienne : une fresque de l'histoire d'Israël

Et on a une très, très longue plaidoirie d'Étienne, un peu singulière parce qu'il ne répond pratiquement pas aux accusations. Les accusations, c'est : « Qu'as-tu dit contre le Temple ? Qu'as-tu dit contre la Loi ? », et Étienne se lance dans une vaste fresque de l'histoire du peuple juif. Ça, c'est aussi intéressant, parce que ça nous dit sûrement la façon dont on catéchisait les nouveaux croyants dans la première communauté.

Alors là, on va loin. On part d'Abraham, voilà, avec le don de la terre. Dieu, dit Étienne, « lui donna l'alliance de la circoncision ». On vient ensuite, on est toujours dans la Genèse, à Joseph, maltraité par ses frères, puis à Moïse, rejeté par son peuple avant d'être appelé au buisson ardent. Et puis on nous raconte la trahison de l'Alliance avec la création du veau d'or. Vous voyez, là, on circule un peu en dehors de Jérusalem. On est

en Égypte avec Moïse, on est en Égypte avec Joseph, et puis on a après... donc ça, c'est la Torah. Puis après, on arrive au livre des Rois, avec David et Salomon.

On évoque la construction du Temple. Là, c'est peut-être un élément de réponse au chef d'accusation. Qu'est-ce qu'il dit contre le Temple ? Il raconte que David a voulu construire un temple, ce qu'on sait, qu'il n'a pas réussi, que c'est le fils, Salomon, finalement, qui va construire, mais il dit surtout : « Le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme. » Un argument qui sera repris par Paul devant les philosophes grecs, à l'Aréopage, un peu plus loin dans les Actes : « Lui qui est Seigneur du ciel et de la terre n'habite pas dans des sanctuaires faits de main d'homme. »

La typologie : des figures qui annoncent le Christ

Et le Christ, il est évidemment présent dans cette évocation biblique par un procédé qu'on a déjà évoqué la fois dernière, qu'on appelle la typologie, c'est-à-dire aller chercher dans l'Ancien Testament un personnage qui préfigure le Christ. Je vous avais dit par exemple qu'Élie, qui avait été enlevé au ciel, c'est une préfiguration du Christ de l'Ascension, et donc du coup Abraham, Joseph, Moïse, David sont tous des préfigurations du Christ. Des prophètes persécutés, et puis David, l'Annonciation nous dit que Jésus est le fils de David ; et du coup, ces prophètes qui ont été persécutés par le peuple et les religieux, eh bien ils préfigurent le Christ, et c'est ce que redit de façon très vigoureuse Étienne à ses accusateurs :

Vous qui avez la nuque raide, vous dont le cœur et les oreilles sont fermés à l'Alliance, depuis toujours vous résistez à l'Esprit Saint.

Il retourne l'accusation. Ce n'est pas moi qui parle contre la Loi, c'est vous qui résistez à l'Esprit Saint.

Y a-t-il un prophète que vos pères n'aient pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient la venue du Juste, celui-là que maintenant vous venez de livrer et d'assassiner. Vous qui aviez reçu la Loi des anges, vous ne l'avez pas observée.

Ça ne va pas le calmer, ça, le Sanhédrin.

La nuque raide, le cœur et les oreilles incirconcis

Alors le joug, le joug, c'est évidemment l'image, c'est le joug qu'on met sur la paire de bœufs, qui permet aux bœufs de marcher d'un même pas. C'est-à-dire que marcher sous le joug de la Loi, c'est marcher en étant fidèle à la Loi, conduit par la Loi. Et puis, ce que nos Bibles liturgiques traduisent gentiment par « le cœur et les oreilles sont fermés à l'Alliance », dans le texte original, Étienne dit qu'ils sont des cœurs et des

oreilles incirconcis. Vous imaginez, pour les Juifs, avec l'importance donnée à la circoncision, la portée, évidemment, de l'accusation.

Ce thème de la nuque raide, du refus d'écoute, de la part des religieux juifs, ça traverse tous les Actes. Ce sera le dernier discours de Paul aux Juifs romains, juste avant la fin des Actes. Paul, citant Isaïe, dira : « Le cœur de ce peuple s'est alourdi, ils sont devenus durs d'oreille. » Vous voyez là un fil qui se tire aussi tout au fil des Actes. Voilà.

Ancien et Nouveau Testament : de saint Augustin à Vatican II

Donc, sans doute une catéchèse d'hier, du temps de Luc, où une nouvelle fois on nous présente Jésus comme celui qui accomplit les promesses de l'Ancien Testament. Alors c'est la continuité. Daniel Marguerat nous dit : « *L'identité chrétienne n'est pas posée au travers d'une opposition ancien-nouveau. Elle est configurée par une relecture de l'histoire en quête d'une promesse divine qui garde sa validité en régime chrétien.* » C'est ce que redira saint Augustin : « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, et l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau. »

Et puis ça a été toute la redécouverte nécessaire, dans le concile Vatican II, autour du texte sur la Révélation, *Dei Verbum*, la parole de Dieu. On avait quand même un peu oublié l'Ancien Testament, ou marginalisé l'Ancien Testament, depuis quelques siècles. Si on regarde les vieux catéchismes, alors, on avait quelques personnages, évidemment, Abraham, Moïse, où on allait chercher dans l'Ancien Testament des exemples moraux. Voilà, on voulait dire que ce n'était pas bien de mentir, on racontait l'histoire de Suzanne et les vieillards, par exemple, mais on n'était pas dans la Révélation, on était dans une lecture morale d'un texte biblique, et on lisait très peu l'Ancien Testament dans la liturgie d'avant Vatican II.

Et donc *Dei Verbum* nous dit, c'est donc le texte conciliaire, 63 je crois, c'est le premier texte du concile : « Toute l'Écriture divine constitue un livre unique. » Voyez, la théologie de la continuité développée par Luc. « Et ce livre unique, c'est le Christ. » Il parle du Christ, ce livre unique, et trouve dans le Christ son accomplissement. Donc réentendre évidemment dans chaque liturgie l'ensemble de la Bible, en passant par l'Ancien Testament, un psaume, avant le Nouveau Testament, épître et évangile, c'est évidemment une conséquence de cette redécouverte par le concile.

Une histoire qui dépasse Jérusalem

Alors, dans la lecture de cette histoire par Étienne, on trouve évidemment une mention aussi qui nous porte à l'universalisme. Abraham, il vient d'où ? De Chaldée. Joseph, il va surtout être en Égypte. Moïse, il est en Égypte. Il n'entrera pas dans la Terre. Vous savez qu'il s'arrête au mont Nébo. Et donc on voit bien, enfin, ce rappel, que l'Écriture ne s'adresse pas aux seuls Juifs de Jérusalem et de l'environnement.

La vision d'Étienne et sa mort, configurée à celle du Christ

Étienne a alors une vision du Seigneur. On nous redit qu'Étienne est rempli d'Esprit Saint et on nous dit : « Il vit alors la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. » Si vous regardez le vitrail de Bourges, vous voyez ce regard d'Étienne tourné vers la gloire de Dieu. C'est une double allusion, à un psaume, le psaume 110, et au livre de Daniel. Je n'insiste pas.

J'insiste surtout pour rappeler que la mort d'Étienne, elle est configurée à la mort du Christ. Puisque Luc reprend deux formules très voisines de la Passion. « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Ce que dit Étienne lorsqu'il meurt, fait évidemment écho à la parole de Jésus en Luc : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Simplement, Jésus s'adresse au Père, et Étienne ne peut pas s'adresser au Père sans passer par Jésus. Donc c'est à Jésus qu'il remet son esprit. Et puis la dernière parole, c'est : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché. » C'est bien entendu un écho à la prière de Jésus en croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Donc vous voyez, ce sont les effets que les spécialistes appellent d'intertextualité. On installe des échos entre un texte et un autre. Et donc finalement le martyr, par sa souffrance, eh bien revit la Passion ; et le martyre d'Étienne et la persécution, paradoxalement, ça ne va pas arrêter l'évangélisation, ça va au contraire la développer, puisqu'on va entrer, ce sera pour la prochaine fois, dans la deuxième phase de l'évangélisation. On va sortir de Jérusalem, on va sortir de la Judée, et on va aller vers la Samarie.

L'apparition de Saül, le futur Paul

Comme je vous ai dit aussi que Luc aimait annoncer par avance les personnages qui prendraient après de l'importance, comme il a annoncé Barnabé vendant son champ avant de présenter Barnabé avec Paul dans son premier voyage, eh bien c'est dans le martyre d'Étienne qu'apparaît Saül, le futur Paul. Vous l'avez deux fois sur la cathédrale de Bourges : dans le vitrail, les Actes nous disent que Paul est assis et que les bourreaux lui remettent leurs vêtements. Et là, vous l'avez au portail : cette fois, vous voyez un bourreau qui est en train de confier son manteau à Paul. Paul n'a pas de rôle dans la lapidation, il en est témoin, et surtout on pose un personnage qui s'appelle encore Saül, qui évidemment va prendre progressivement une importance décisive.

Paul, évidemment, il est là comme témoin d'une persécution parce que c'est un persécuteur, on le retrouvera. Voyez ce qu'il dit lui-même de son attitude, dans les Actes, 22, beaucoup plus tard :

Je suis juif, né à Tarse en Cilicie, mais élevé ici, dans cette ville, où, à l'école de Gamaliel...

Voilà Gamaliel.

... j'ai reçu une éducation strictement conforme à la Loi de nos pères. J'avais pour Dieu une ardeur jalouse, comme vous tous aujourd'hui. J'ai persécuté à mort ceux qui suivent le Chemin du Seigneur Jésus. J'arrêtais hommes et femmes et les jetais en prison. Le grand prêtre et tout le collège des anciens peuvent en témoigner. Ces derniers m'avaient donné des lettres pour nos frères à Damas, où je me rendais.

Et c'est avec ces lettres pour aller persécuter des Juifs que, sur le chemin de Damas, il va rencontrer le Christ. Et donc on va inaugurer là, mais ça va être fini pour aujourd'hui, la deuxième partie des Actes, puisqu'après Jérusalem et la Judée, on va se déplacer en Samarie.

Questions de l'assistance

Voilà pour ce soir. Y a-t-il des questions ? N'hésitez pas pour les questions. Pas tout de suite.

— Oui. Ça, en gros, Claude, ça couvre une cinquantaine d'années ?

Ah, là, ce que je viens de vous raconter, ça couvre deux, trois ans. C'est jusqu'au martyre d'Étienne. Alors la chronologie, elle est toujours évidemment mise en cause, mais si le Christ meurt vers 30 ou 33, avec ça on est en 35, c'est quand même très ramassé.

— Et le martyre de Paul et Pierre, on le trouve où ?

Alors là, il faut aller dans la littérature apocryphe ; vous avez un ouvrage qui s'appelle les *Actes de Paul*, et puis après, il faut aller dans la *Légende dorée*. Alors, on est aux confins de l'histoire et de la légende, c'est Jacques de Voragine, un évêque dominicain de Gênes, là, au XIIe-XIIIe siècle, qui a recensé l'ensemble de ce qu'on savait sur tous les saints, et c'est là qu'on nous raconte... Alors, après, l'archéologie s'en est mêlée, on est quand même à peu près sûr de l'endroit où Paul a été mis à mort, et cetera. Mais en tout cas, il n'y a pas, dans le corpus biblique, de récit du martyre, ni de Pierre, ni de Paul. Donc *Actes de Paul* pour le martyre de Paul, et puis, pour Paul et Pierre, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine.

La Pentecôte en peinture : le tableau du Greco – Présentation de Geneviève Gitton

Bien. Merci. On va commencer par relire ce texte de la Pentecôte. Donc j'ai demandé à Anne...

— Oui, tu...

— Oui, tu peux te montrer. C'est... voilà.

Lecture du récit de la Pentecôte

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain, un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

Un thème fréquent dans l'histoire de l'art

Ce thème de la Pentecôte a été un thème fréquent dans l'histoire de l'art. Je n'avais que l'embarras du choix pour choisir un tableau. Ce texte des Actes des Apôtres a été illustré par de nombreux peintres, pour le peindre selon leur époque et leur style. Ces œuvres mettent en scène la manifestation de l'Esprit Saint, souvent avec des flammes et une colombe. Mais chaque artiste interprète différemment la lumière, la composition et l'expression des personnages. Voilà.

L'œuvre que je vais vous présenter est celle du Greco. C'est un tableau monumental de 2,75 sur 1,27, qui est réalisé entre 1597 et 1600. L'œuvre du Greco devait occuper la partie centrale, la partie supérieure, pardon, du retable de la chapelle du séminaire des Augustins. Il est aujourd'hui, si vous voulez le voir, au musée du Prado, à Madrid, où il continue d'attirer l'attention pour sa puissance expressive et sa richesse symbolique.

Un mot sur l'artiste

Un petit mot sur l'artiste, qui a vécu à Tolède ; il est né en Crète, d'où son nom, El Greco; il est né en 1451. Il s'est formé en peinture en Italie et bouscule les conventions artistiques de l'époque. Il continue de nous surprendre par ses coloris acides et vibrants, par ses compositions complexes et ses figures humaines allongées jusque parfois à la déformation, mais qui en même temps nous attirent par la puissante expression des personnages. Je reviens au tableau.

Une composition en deux parties : le ciel et la terre

Alors, ce tableau, ce tableau est une Pentecôte qui rassemble l'Église de tous les temps. Il nous invite, et tous ceux qui le contemplent, à accueillir l'Esprit Saint de tout notre être. El Greco a choisi de nous montrer cet événement de Pentecôte dans sa double réalité. Vous voyez la partie céleste, avec le ciel qui laisse descendre l'Esprit sous forme d'une colombe, et terrestre, avec la transfiguration de ceux qui reçoivent l'Esprit. Ce tableau est tout en vertical. Il exagère autant qu'il peut sur les formes des personnages en train de recevoir le feu divin venu du ciel. Ce tableau est organisé selon un triangle renversé, centrant la scène autour de la Vierge Marie, Marie-Madeleine et les apôtres. Mais nous allons maintenant reprendre ces deux parties individuelles. Voilà.

Au sommet, dans l'arrondi de la toile, la colombe du Saint-Esprit irradie une lumière qui illumine toute la scène. Elle est mise en valeur par un espace vide, simplement traversé de rayons, qui tranche avec l'agitation des registres inférieurs, que nous verrons tout à l'heure. Cette colombe et cet espace lumineux symbolisent la présence de Dieu. On change, la suivante.

Marie et les apôtres sous les langues de feu

La partie du milieu, ou inférieure, est constituée d'une sorte d'estrade rappelant la chambre haute où se réunissaient les apôtres autour de Marie. Les flammes se posent sur chacun d'eux, selon l'expression du texte. Les flammes sont identiques, et cependant tous les personnages réagissent différemment, avec peur et louange, mais manifestant tous leur ouverture au don de l'Esprit. Les mains levées, les mains ouvertes, la tête relevée. Voilà, chacun reçoit dans différentes positions.

Vêtue d'une éclatante robe rose et d'un châle bleu, Marie, au centre, se différencie par son calme. Alors, une chose que j'ai découverte : elle, Marie, a déjà reçu l'Esprit le jour de l'Annonciation, et elle en connaît déjà l'extraordinaire fécondité. Marie, figure de l'Église, les mains jointes, semble prier pour ceux qui accueillent l'Esprit Saint, le don divin. Les flammes qui se posent sur chaque apôtre représentent le don des langues, ce qui permettra aux disciples de prêcher dans toutes les langues.

Les personnages sont éclatants de vie. La palette des couleurs est chatoyante. Les visages sont tous plus expressifs les uns que les autres. J'ai envie de dire que même le jeu des drapés des vêtements évoque presque le feu des flammes. Chaque personnage réagit différemment, entre stupeur et louange. Ce qui montre l'ouverture individuelle au don de l'Esprit. Dominé par la colombe, le tableau exalte la puissance de l'Esprit Saint. Cet Esprit Saint venu emplir Marie et les disciples. Tous les regards sont dirigés vers cette colombe, sauf deux disciples qui regardent Marie et un dernier qui nous regarde.

Pierre et Jean : la juste manière d'accueillir l'Esprit

Au registre inférieur, probablement Pierre et Jean, qui nous tournent le dos. Ils se trouvent ainsi dans la même position que nous qui contemplons ce retable. Ainsi, ils nous montrent la juste manière d'accueillir l'Esprit Saint. On voit Pierre et Jean qui s'exposent de tout leur être, comme on s'expose au soleil pour s'y réchauffer. Les bras ouverts, la tête relevée au maximum. L'impression qu'ils boivent, ils sentent, ils respirent l'Esprit Saint. Ils se chauffent à cette lumière.

Un temps de silence et de contemplation

Voilà ce que j'ai pu retirer un petit peu de ce tableau, mais j'ai envie maintenant de vous le laisser contempler, comme dans la position de Pierre et de Jean, de regarder, d'admirer, de se laisser toucher, et puis de s'exprimer. Je vois déjà qu'il y en a qui commencent. Alors, je vais vous laisser la parole. On va prendre, si vous voulez bien, un tout petit temps de silence pour que chacun puisse s'approprier ce que je viens de dire, et puis peut-être trouver des choses que je n'ai pas dites, justement, qui vous touchent, et puis qu'on pourra exprimer aussi. Donc, un tout petit temps de silence, et puis ensuite chacun aura la parole pour dire. Peut-être qu'on peut commencer même par dire : « Viens, Esprit de sainteté, viens, Esprit de sainteté, viens, Esprit de lumière. Viens, Esprit de feu, viens nous embraser. »

Échanges devant le tableau

— Non, je ne sais pas si vous pensez que c'est Pierre... la façon dont... je crois que c'est Pierre. Donc ce n'est pas trop vieux, alors...

- Alors, chacun... pardon, excusez-nous, mais on va s'entendre, parce que chacun, tout le monde aura la parole si vous voulez.
- Allez, vas-y.
- Oui, moi, Pierre, enfin, je pense que c'est Pierre, parce que je trouve qu'il fait plus vieux. L'autre, on le voit...
- ... que de dos, on ne voit pas son visage, mais il paraît... Ça me fait penser à Pierre et à Jacques aussi, mais là on ne voit pas, au moment de la Transfiguration, presque à la renverse, c'est tellement... Merci.
- Il faut dire qu'ils sont tous trop vieux.
- Ils sont tous trop vieux.
- Ils ont tous de la barbe. C'est vrai.
- C'est vrai.
- Bonjour.
- Autre chose que vous remarquez ? Oui.
- Pierre et Jean, là, les supposés Pierre et Jean, ils n'ont pas la petite langue de feu.
- Si, si.
- Il faut de bons yeux. Si.
- Tu enverras le diaporama, tu pourras agrandir sur ton écran.
- Oui, ce serait bien d'agrandir, parce qu'on verra mieux l'expression des...
- Pardon ?
- Les couleurs sont...
- Pour les vêtements, tu as dit que ça faisait ondulation, que ça évoquait les flammes. Je trouve que ça, c'est l'évocation du vent de l'Esprit.
- On n'a pas le vent dans la colombe. On a ce mouvement, un peu, des tissus, là; ça doit souffler quand même un peu fort.
- Celui qui est à gauche...
- Il a sa main comme ça, vers le haut.
- Chacun reçoit, alors, comme certains.
- Oui. Chacun reçoit cet Esprit à sa manière, avec ce qu'il est.
- Chacun est unique. Chacun est unique.
- Marie-Madeleine, elle a un foulard... moi, j'ai l'impression que c'est un foulard, mais bon... Madeleine...
- Ou...

- Oui, c'est ça.
- À droite, ça.
- Quel est celui qui nous regarde, là ?
- Alors, celui qui nous regarde, celui qui nous regarde, il est...
- Oui. Celui-ci regarde un peu. Regarde un peu. Oui, regarde pas.

Vous regarderez en plus grand sur votre écran, à approfondir encore. Voyez bien. Viens, Esprit de sainteté, viens, Esprit de lumière, viens, Esprit de feu, nous embraser.

Un témoignage de Pentecôte : « le langage de l'amour »

Alors, je ne vais pas vous laisser partir sans un petit témoignage de Pentecôte. Quand j'étais à Saint-Dominique, en catéchèse, je faisais une célébration de Pentecôte avec les enfants. Donc des classes, c'était la classe de CE2. Donc deux classes de CE2, des enfants qui ont neuf ans à peu près. Puis, dans ce temps de célébration, on commence par chanter, bien sûr, et puis on proclame le texte de la Pentecôte, celui que nous venons de lire, qui n'est pas si simple que ça pour des enfants. Je me suis dit : c'est la Pentecôte, on est en catéchèse, on va le lire. Donc on le lit, puis, comme d'habitude, je laisse les enfants un peu avec ce texte, avec ses paroles, et puis pour dire : « Bah écoutez, voilà, qu'est-ce que vous avez compris ? » On demande, sur tous ces pays, Parthes, Mèdes, Crétois, les Arabes, enfin, moi, j'insiste là-dessus, et puis il y a une petite fille qui lève timidement son doigt, et puis je m'approche, et puis je lui dis... et c'est elle qui me dit : « Mais c'est normal qu'ils comprennent tous, puisqu'ils parlaient le langage de l'amour. » Quoi dire après ça ? C'est elle qui... « ... comprennent tous, puisqu'ils parlaient le langage de l'amour. »

Donc je ne pouvais pas ne pas vous dire ça ce soir, avec ce tableau qui dit sans doute l'amour, mais aussi cette petite fille. Les enfants de catéchisme, ça, il y a longtemps que je le sais : il faut les laisser parler avant de leur donner des choses à dire.

- Voilà.
- Merci beaucoup.

Prochains rendez-vous

Alors, on se retrouve donc, pour ceux qui veulent, lundi prochain. Là, on ira se balader en Samarie. Cette semaine, comme vous ne savez sans doute pas quoi faire, il y a donc deux propositions. Mercredi, le père Massip, dans cette même salle, donc, évoquera, après la fête de saint François d'Assise ce dimanche, le personnage de saint François, et puis Corinne, qui nous dit un petit mot de la rencontre de samedi...

— ... qui est un travail commun entre l'association Foi et Culture...

— ... et entre l'association Culture et protestantisme et l'association Sans Frontière. Nous avons la venue de Frédéric Rognon, théologien de la faculté de théologie de Strasbourg, et qui vient donc parler d'un homme chrétien remarquable, Dietrich Bonhoeffer.

— Et c'est une conférence que nous avons annoncée l'année dernière et qui était attendue par beaucoup, mais le conférencier [...]. On a décalé et on a dû trouver une date où les uns et les autres étaient libres. Ce samedi 10 octobre... je ne sais pas, sur le... par contre, 17 h ?

— 17 h.

— 17 h, oui, c'est ça, c'est 17 h, puisqu'il y a une formation ici pour les...

— La salle sera toute chaude, ce sera formidable, et donc tout de suite nous enchaînons avec la conférence, et je pense que ça devrait être particulièrement intéressant. C'est une conférence, donc, qui avait été travaillée avec les associations que vient de dire Corinne, mais à l'époque encore avec toute l'énergie du père Cothenet, parce que Dietrich Bonhoeffer a donc été martyrisé et est mort dans le même lieu que Jean Tinturier, qui a été parmi les cinquante béatifiés du mois de décembre, et je n'ai pas vu le père Cothenet, mais je pense qu'il a dû être content, puisque le pape a fait quand même au moins trois fois allusion... il n'a pas cité Jean Tinturier, de Bourges en plus, il a cité les cinquante béatifiés. Donc voilà, le père Cothenet s'était dit : comme Bonhoeffer est décédé soumis aux mêmes maltraitements et tortures, dans un même lieu, ce serait bien de pouvoir l'évoquer. Donc il y a eu un peu de retard, mais ça aura lieu ici, samedi, 17 h, dans cette même salle.

— C'est vrai qu'il avait rapproché le parcours de Bonhoeffer et de Tinturier.

Voilà. Donc, comme vous ne savez sans doute pas quoi faire, on a deux propositions pour occuper une soirée et votre samedi après-midi. Merci à vous. Bonne fin de soirée. À bientôt.